

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
GRAND RUE
07320 SAINT AGREVE



Automne 2011

Tel: 04.75.30.20.10

E mail: bm-stagr@inforoutes-ardeche.fr

Blog: <http://bibliothequemunicipaledesaintagreve.hautetfort.com>



LECTURES VAGABONDES

**Sélection de livres des bibliothécaires,
bénévoles et lecteurs des bibliothèques du Plateau.**

Le mec de la tombe d'à côté, de Katarina Mazetti (Gaïa)



Déjà quand on regarde la couverture et le titre du roman, on s'attend à une histoire d'amour.... certes, c'en est une, mais loin des romans à l'eau de rose ! Désirée, citadine moderne mais insipide, vient de perdre son mari, avec qui elle avait trouvé un certain équilibre de vie (pas forcément satisfaisant mais équilibré ...). Elle se rend régulièrement sur sa tombe pour essayer de comprendre comment elle en est arrivée là. Benny, bon agriculteur attaché à sa ferme, rude et un peu brusque (nature quoi !) vient de perdre sa mère, et se retrouve seul à la ferme, ne sachant ni cuisiner ni entretenir sa maison. Il vient régulièrement nettoyer et planter de jolies fleurs sur la tombe de sa mère. Forcément, c'est la rencontre... d'abord silencieuse, observatrice, puis un premier pas vers l'autre et... pas difficile d'imaginer comment ça se termine. Sauf que les choix ne sont pas faciles quand on a deux vies complètement opposées, des impératifs et des valeurs très différents. Désirée (dit la Crevette) et Benny vont vite le découvrir, et en faire les frais, parfois douloureusement....

Rachel Combaourou

Sept histoires qui reviennent de loin, de Jean-Christophe Rufin (Gallimard)



Avec ce recueil de nouvelles, Jean-Christophe Rufin continue de nous promener tout autour du monde. Le propos est ici moins clairement politique que dans ses romans précédents ("Katiba" ou "Globalia", par exemple), mais la confrontation des mondes est toujours à l'oeuvre. Que ce soit au Mozambique, sur l'île Maurice, ou même dans un palace parisien, la rencontre reste toujours un moment riche, mais difficile.

L'écrivain-voyageur-diplomate manie, une fois de plus, la langue avec brio et un poil d'ironie. Ces sept nouvelles sont autant d'occasions pour lui d'appréhender

les grandes questions contemporaines selon une perspective singulière et de leur donner un visage humain.

Laurence Cochet Sacilotto

La débâcle, de César Fauxbras (Allia)



Oui, bien sûr, c'est un pseudonyme ! L'auteur était journaliste quand la Seconde Guerre mondiale a éclaté. En juin 1940, il se retrouve dans une colonne de prisonniers qui part vers l'Allemagne. Il note des conversations qu'il entend. Les soldats se lâchent... Ils disent tout ce qu'ils pensent de cette guerre, des dirigeants des pays, de leur vie de civil, de l'état de soldat... tout ce qu'ils ne pouvaient pas dire tant qu'ils étaient soldats, car ils auraient été accusés de démoralisation, ce qui était un crime. Le langage est truculent... J'ai découvert ce livre grâce à Audrey Pulvar, qui le conseillait un matin sur France Inter en février. Elle

terminait en disant « Un petit livre bouleversant. Achetez-le, empruntez-le à la bibliothèque, prêtez-vous-le ! C'est du brutal, mais du sincère. » J'ai adoré par exemple ce passage où un prisonnier explique qu'il est « objet de salut militaire », et comment il a posé quelques problèmes à son lieutenant...

Sabine Malard

**Vous pouvez trouver
et emprunter
ces livres dans
les bibliothèques
du réseau
Pays Lecture .**



La délicatesse , de David Foenkinos (Gallimard)



Un livre dans lequel nous entrons tout doucement ; presque sans faire de bruit nous nous fauflons dans la vie de Nathalie. Nous suivons sa rencontre avec François, au hasard d'une rue, au hasard d'une boisson choisie dans un bar... Puis son effondrement suite au décès de son mari. Enfin le retour dans l'entreprise où elle travaille auprès de collègues surprenants qui vont lui faire redécouvrir l'amour...

Un joli livre qu'on lit simplement pendant la pause de midi, après le film du soir et avant de s'endormir, ou à la place d'un dessert.

Parce que, oui, nous voulons accompagner Nathalie jusqu'au bout du livre pour être sûr que tout va bien pour elle et que nous la laissons en bonne compagnie.

Emelyne Debard

« Deux romans à connotation historique pour les jeunes et les moins jeunes, avec des héroïnes au tempérament bien trempé. A savourer sans modération ! »

Mademoiselle Scaramouche, de Jean-Michel Payet (Ed. Les grandes personnes)



Quelle valeureuse héroïne que cette Mademoiselle Scaramouche ! Une rousse impétueuse maniant le fleuret avec efficacité et élégance.

Voilà une jeune fille ne s'encombrant pas de fanfreluches et de niaiseries : quand elle y va, elle y va !

Comme dans tout bon roman dit « de cape et d'épée » cela commence par un duel où le père de Zinia dite « Scaramouche » est tué.

Mais était-ce bien son père ? Et Zinia, est-elle bien celle qu'elle croyait être ?

Zinia n'a de cesse que de découvrir la vérité. Des bas-fonds de Paris, à la cour de Versailles de Louis le Quatorzième tout n'est

que péripéties échevelées menées à un rythme d'enfer. On croise des personnages hauts en couleurs : Truffaldin qui ne parle qu'en alexandrins ou bien Colin, l'amoureux transi.

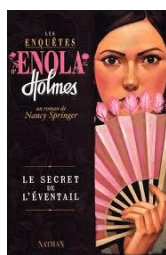
Ainsi que de véritables personnages historiques, la Montespan, Molière... et le Roi, bien sûr.

Comme dirait l'autre : « Si tu ne viens pas à Scaramouche, Scaramouche ira-t-à-toi... »

Cliquetis des épées, sombres traîtres, infâmes fourbes, cavalcades et rebondissements rocambolesques : on pense à Cyrano, au Capitaine Fracasse, à Pardaillan, aux Trois Mousquetaires, à ce cher Chevalier de Lagardère et on a furieusement envie de relire Féval, Zévaco ou Dumas !

Sylviane Vinson-Galy

Les enquêtes d'Enola Holmes, de Nancy Springer, 5 tomes (Nathan)



Les lecteurs d'Arthur Conan Doyle savent que le très talentueux Sherlock Holmes a un frère aîné, Mycroft. Mais voici que l'on découvre enfin la benjamine de la famille, Enola.

Le jour de ses 14 ans, Enola se retrouve seule, « abandonnée » par sa mère. Ses frères veulent illico la mettre en pension, mais cette perspective fait fuir Enola. La voilà donc en route pour Londres, seule, cherchant des traces de sa mère et résolvant des énigmes, à l'image de son frère aîné.

Débrouillardise, intuition, indépendance, un poil de féminisme, et, au passage, une petite éducation politique et sociale, voilà de quoi

sont faites les aventures d'Enola. Sur ces pas, on s'enfonce dans le Londres du 19ème siècle, à une période où tout change, tout est encore possible.

Une belle héroïne, un beau contexte, une écriture soignée, voilà une série à ne pas rater !

Laurence Cochet Sacilotto



La rivière de sang de Jim Tenuto (Gallmeister)



Un polar assez classique qui donne envie ... d'aller pêcher à la mouche et de visiter le Montana. L'enquête tourne autour de

milices néo-nazies américaines, d'éco-terroristes déjantés et de ranchers véreux prêts à tout pour agrandir leurs domaines. Bref, un portrait acide d'une Amérique déglinguée affolée par l'argent, le pouvoir et les idéologies mal comprises.

Jean Gauthier -Lafaye

Deux petits pas sur le sable mouillé, d'Anne-Dauphine Julliand (Les Arènes)

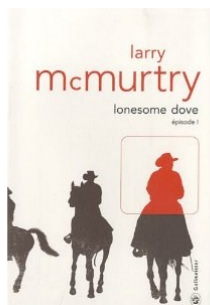


L'histoire commence sur une plage, quand Anne-Dauphine remarque que sa petite fille marche d'un pas un peu hésitant, son pied pointant vers l'extérieur. Après une série d'examens, les médecins découvrent que Thaïs est atteinte d'une maladie génétique orpheline. Elle vient de fêter ses deux ans et il ne lui reste plus que quelques mois à vivre.

Le témoignage de cette mère est très émouvant et plein d'amour. Il nous donne une grande leçon de vie. Le courage de cette famille face à la maladie est incroyable. Au fil des pages, on partage le quotidien de cette maman dans les moments les plus douloureux, mais également dans ses joies. Le style est fluide, vivant et très facile à lire. Anne Dauphine Julliand note une expression très juste : « Il faut ajouter de la vie aux jours, lorsqu'on ne peut plus ajouter de jours à la vie. »

Marina Meiller

Lonesome dove , de Larry McMurtry (Gallmeister)



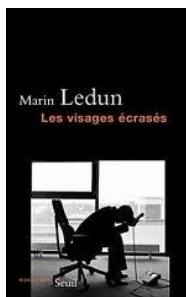
Rien dans ce roman n'aurait dû, a priori, m'intéresser : une histoire de cowboys à la fin du 19^e siècle avec ses bagarres, ses bandits et ses indiens, un shérif un peu niais et une prostituée de saloon qui rêve de San Francisco, un immense convoi de bétail dans une prairie qui n'en finit pas et deux héros dépassés qui refusent de voir que le monde qui vient n'est plus le leur.

Et pourtant, quel roman ! Tout est dit sur l'amitié et la trahison, sur la nature, splendide et grandiose mais dangereuse et imprévisible, sur les relations entre les hommes et les femmes, sur la force de ces dernières qui rêvent mais n'abdiquent jamais, sur un monde ancien qui finit sans que le futur ne soit perceptible.

Préparez-vous à de longues nuits d'insomnie : il est difficile d'arrêter la lecture de ce (gros) roman captivant !

Jean Gauthier-Lafaye

Les visages écrasés, de Marin Ledun (Seuil)

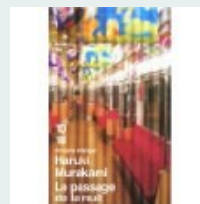


Ce roman noir nous plonge au cœur de la souffrance au travail. Nous sommes dans une centrale d'appels, située à Valence, aux côtés de Carole Mathieu, médecin du travail. C'est elle qui, jour après jour, heure après heure, recueille les confessions, les désespoirs des employés. Elle ne sait plus comment les aider et, pour parer à sa propre impuissance, décide de mettre en œuvre des moyens radicaux.

C'est un roman choc, à l'écriture sèche, haletante. Chacun d'entre nous a entendu parler de ces mal-être en entreprises, qui peuvent mener au suicide. Avec ce roman, on pénètre au cœur du malaise, on appréhende comment une entreprise peut détruire ses propres salariés, et ce n'est pas un voyage confortable... Car, au bout du compte, pas de véritable responsable, pas de coupable désigné, mais beaucoup de victimes d'une machine à travailler qui s'emballent. C'est une plongée brutale et dérangeante dans une réalité concrète qui fait mal.

Laurence Cochet Sacilotto

Le passage de la nuit, d'Haruki Murakami (10/18)



Une nuit à Tokyo, entre le dernier train du soir et le premier du matin, entre minuit et 7h.

Mari, une jeune japonaise de 19 ans, s'est enfuie de chez elle pour la nuit. Elle est déstabilisée dans ses relations avec sa sœur, la belle Eri, mannequin, qui attire tous les regards et toutes les attentions, mais qui a décidé de dormir depuis 2 mois.

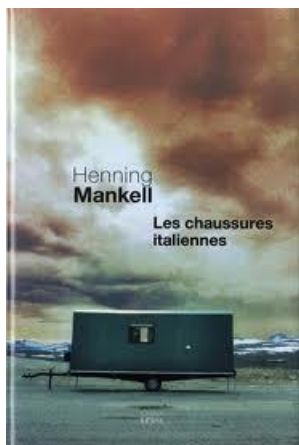
Plusieurs personnages gravitent autour de Mari, personnages esquissés dont on connaîtra un petit bout de vie, grâce à des confidences inachevées, des histoires qui commencent mais dont on ne saura pas la suite. Plus ou moins directement, ils permettront à Mari de réfléchir sur sa relation avec sa sœur.

Le plus étrange, dans ce roman, est la façon dont Murakami nous transforme en voyeurs. Certaines scènes sont décrites (j'allais dire "tournées") comme si nous étions une caméra, avec des zooms, des travellings... Murakami nous rappelle que "nous ne sommes qu'un point de vue, nous sommes dans l'incapacité d'agir sur la situation". Et il se passe alors des choses étranges, une sorte de transfert dans un monde parallèle, à travers un écran de télévision débranché. Mais, avons-nous rêvé, ou est-ce Eri qui rêve, ou encore est-ce la symbolisation de l'enfermement d'Eri ?

"La nuit possède une horloge différente. (...) Inutile de lui résister". La ville est étrange, la nuit ; les relations entre les gens sont différentes. Ce livre, plein de références musicales, joue une petite musique de nuit bien à lui et attachante.

Sabine Malard

Les chaussures italiennes, d'Henning Mankell (Seuil)



Encore un roman policier ? Eh non, cette fois, Henning Mankell nous offre un roman beau comme une fable...

A 66 ans, Fredrik considère qu'il ne peut plus rien lui arriver. Cela fait 12 ans qu'il vit seul sur une petite île de la Baltique. Chirurgien, il a arrêté brusquement son métier suite à une grave erreur. Son île est emprisonnée par la glace en hiver ; lui s'est détaché de tout lien amoureux, amical, de tout souvenir, il n'a pas de famille. Il ne bouge plus ; son seul contact est le facteur – pas tous les jours – qui ne lui apporte que des factures.

Cet isolement volontaire est brisé un jour par Harriet, son ancien amour, qui traverse laborieusement la glace avec son déambulateur. Elle vient lui demander de réaliser une vieille promesse, car elle sait qu'elle va bientôt mourir. Fredrik devra reprendre sa vie, se poser des questions sur les choix qu'il a faits, sur ses erreurs, ses peurs, ses mensonges. Il devra réparer tant bien que mal cette vie cassée.

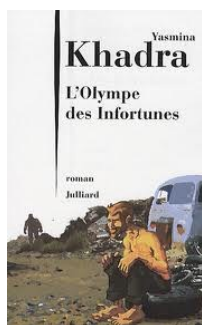
Et les chaussures italiennes, dans tout ça ? Elles arriveront, à la fin... Ce livre fait partie des livres « suiveurs », ceux qui me suivent partout : je ne peux pas m'éloigner d'eux, et dès j'ai quelques minutes, je me plonge dedans. Livre lu en 3 jours, presque trop vite, envie qu'il dure encore.

Sabine Malard



L'Olympe des infortunes, de Yasmina Khadra

(Julliard)



A tous les lecteurs et lectrices qui n'ont jamais ouvert un livre de Yasmina Khadra, à tous ceux qui somnolent sur un livre mal écrit ou insipide, un conseil : précipitez-vous sur le premier livre de Khadra que vous trouverez, par exemple « L'Olympe des infortunes », votre vie va changer ! Il est attachant, Junior, le « simplet », qui vit dans un terrain vague au bord de la mer, avec une bande de clochards, loin de la ville, de la civilisation et de ses dangers. Chacun divague dans son propre rêve ; cette petite société d'hommes a trouvé un équilibre. Ach, le musicien borgne, protège Junior, lui prodigue des conseils, l'aime, le rassure. Mais un jour, arrive Ben Adam, avec sa stature de divinité, son expérience millénaire, ses discours de prophète, et tout est remis en cause. Il enthousiasme Junior. Il sème le doute dans l'esprit d'Ach. Se sentant coupable d'empêcher Junior de vivre sa propre vie, Ach ne s'oppose plus au départ de Junior vers la ville... Yasmina Khadra nous offre là un livre assez différent des précédents, avec beaucoup de dialogues, des personnages juste esquissés, et une écriture toujours aussi belle. J'aime les verbes de l'auteur : « Junior dont la figure pâlotte est virgulée par un immense sourire idiot »... « Les dunes s'écartèlent sur la Méditerranée et on peut voir l'horizon couvrir sa retraite derrière des rideaux d'embruns »... « Le soleil s'enlise inexorablement dans la mer. Il a beau s'agripper aux nuages, il ne parvient pas à empêcher la dégringolade ». Et les descriptions des délires des chacun, par exemple : « Soudain, devant les vagues qui moutonnent dans un déferlement apocalyptique, il se met à voir les flots comme autant de groupes d'assaut progressant dangereusement sur la ville, et lui, à la tête de ces régiments blancs d'écume débarquant du large, le casque brodé d'argent et le sabre en avant, éperonnant son cheval de conquérant, ivre de prouesses et d'épopées. » Je savoure cette écriture, et j'aimerais vous faire partager ce plaisir !

Cent ans, d'Hebjorg Wassmo (Gaïa)



Sara Suzanne, Elida, Hjordis, Hebjorg. Quatre générations de femmes, dont la petite dernière déroule le fil de l'histoire, une histoire qui s'étale sur cent ans. Il y a la vie quotidienne qui s'étire, dans ces maisons qui protègent de la nuit, du froid et des vents salés des fjords norvégiens. Il y a les enfants, nombreux, parfois trop nombreux, qui naissent et peuplent ces maisons. Et puis il y a les hommes, ceux qu'on aime, ceux qu'on épouse, ceux qui bouleversent, ceux que l'on soigne ou qui soignent, ceux qui font mal.

On dit qu'Hebjorg Wassmo fait ici oeuvre d'autobiographie, pour exorciser les démons de son enfance. Mais on dit aussi qu'elle s'est un peu arrangée avec le passé et ses aïeux. Peu importe. Elle nous entraîne dans une grande saga, poignante à chaque page. Etapes de la vie, gestes quotidiens, fêlures intimes ou grandes joies, tout y est pour nous emporter, et nous garder bien au chaud, auprès d'un des poêles de ces maisons en bois.

Laurence Cochet Sacilotto

Sabine Malard